

CRITIQUE DE CLEMENT VAUCHELLE

MJC 1, LYCEE CARNOT (Cannes)

DERRIERE LE MUR, LA CALIFORNIE

Monsieur Gabel & Olivier Pélisson

UNE LIBERTE D'IMAGE CONTRE UNE LIBERTE INTERDITE

Un documentaire au cinéma, pourquoi pas.

A vrai dire, le concept est un coup de poker. Cette idée de mélanger des plans saccadés tournés en super 8, saturés, vieux clichés d'une jeunesse vivante dans un pays mort, et d'alterner avec des images du présent, calme, serein, et du dessin d'animation, le tout divisé en chapitres... C'est top ou flop !

Le message véhiculé est pourtant d'une puissance rare. La première génération de skaters rebelles face à un gouvernement oppressant, revendiquent leur liberté absolument. C'est une jeunesse toujours dans la provocation, à la limite de la débauche, d'une beauté sauvage et fragile, qui donne un visage nouveau à la RDA.

Le contexte est, du début du film jusqu'à la toute fin, la mort du leader « Panik ». La bande du défunt se remémore, vieillie et endeuillée, une jeunesse révolue. Panik n'est qu'un prétexte, mais la mort plonge ces histoires de liberté et de vie dans une certaine mélancolie.

Ces anecdotes racontées sont nombreuses, peut être un peu trop, et l'on finit presque par se lasser. Le contraste entre jeunesse, skateboard, musique urbaine, liberté et retour à la réalité, vie d'adulte et nostalgie d'une famille divisée, nous fait prendre du recul, nous empêchant de nous plonger complètement dans le récit. Un recul qui nuit peut être aussi au mythe de la jeunesse immortelle auquel on aurait aimé croire.